

L'Abcille de la Nouvelle-Orléans

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO. LIMITED

HUGUES J. DE LA VERGNE PRÉSIDENT

MAURICE LAFARGUE Directeur-Gérant GEO. P. KAUFMANN Vice-Président

Phone Main 3487

Bureaux: 323 Rue de Chartres entre Conti et Bienville

Entered at the Post Office of New-Orleans Second Class Matter

Pour les petites annonces de demandes, ventes, locations, etc. qui ne paient au prix réduit de 6 sous la ligne, voir une autre page du journal.

L'Abcille est en vente au kiosque de journaux du "Times Square Building," à New-York.

TEMPERATURE.

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue du Canal, Nouvelle-Orléans, Lne.

Mercredi 4 octobre 1914.

Table with 3 columns: Fahrenheit, Centigrade, and time intervals (7 h. du matin, Midi, 3 p. m., 6 p. m.).

A nos Frères d'Outre-Mer

"La Conscience, la Justice, et l'Honneur." — William McKinley. "Ainsi-soit-il." — Les Etats-Unis d'Amérique, de tous les partis.

Notre Parole à la Nation et à l'Humanité

Il y a dans l'histoire de différents pays, des héros, des patriotes qui par leur caractère et les situations extraordinaires où ils se trouvent...

Chacun pourrait s'appliquer les paroles de Garibaldi au sujet de la mort du brave Paul de Flotte, tué à Solano en combattant pour l'Italie.

"Noble fils de la France," comme le dit Garibaldi, il "était un de ces êtres privilégiés qu'un seul pays n'a pas le droit de regarder comme sien."

Il "appartient à l'humanité tout entière."

Tel que De Flotte de France, Garibaldi lui-même d'Italie, Albert de Belgique, aujourd'hui, ainsi que tous ces héros anonymes qui combattent dans le passé, ou combattent à cette heure, soient-ils princes ou simples enfants du peuple...

Elle l'humanité reconnaissante les accueille et les applaudit, et dissident leurs noms rester inconnus à la postérité, avec attendrissement elle bénit à tout jamais ses bienfaiteurs.

Mourir pour la liberté est beau. C'est le rôle noble de ces esprits fiers et courageux qui ne veulent point vivre esclaves. Mais le désir de la liberté est un sentiment naturel chez tous les hommes d'intelligence de tous les temps et de tous les peuples; l'instinct, si vous le voulez, du genre humain de la conservation de soi, de son droit, de ses biens, de tout ce qui lui appartient, contre l'oppression et la tyrannie d'autrui.

Mourir pour la patrie c'est non seulement un sort admirable et glorieux, mais de plus un devoir saint et sacré. Mais l'amour de la patrie est aussi un sentiment naturel qui fait que pour peu que l'on ait du cœur, les hommes s'attachent au sol où ils sont nés, à leurs foyers, leurs familles, leurs compatriotes, tout ce qu'ils ont de plus cher; c'est encore un instinct que les animaux féroces mêmes possèdent de commun avec les êtres humains, qui les forcent à défendre leurs leurs, leurs petits, et les lieux qu'ils habitent contre les attaques de quiconque ose les envahir.

Mais mourir pour la vérité, pour la parole donnée — même au péril de la liberté, même au sacrifice de la patrie; pour le dévouement désintéressé, l'abnégation de soi, jusqu'à s'immoler comme la Belgique aujourd'hui, — une Nation tout entière, sur l'autel de l'humanité, pour défendre tous ceux qui reposent sous votre protection, confiant en votre fidélité inviolable, c'est la pierre-de-touche de ces natures transcendentes du plus pur métal; le privilège sublime de ces âmes d'élite destinées par la Providence dans l'histoire du monde pour la sauve-garde des enfants de l'Honneur, de toutes les patries quels que soient leurs drapeaux.

Ainsi quelque fois dans la vie des nations comme dans celle des personnes il survient un de ces moments critiques, une épreuve suprême, où l'on se voit forcé de choisir entre la liberté même et l'honneur; et ces âmes magnanimes ne choisissent pas, ils s'élèvent, car ils répondent à l'honneur comme le fer à l'aimant.

Salut donc à nos frères de la Belgique! Sentinelles de la liberté, vaillants éclaireurs de la civilisation! Otages de l'humanité! Martyrs de l'honneur! Sauvages et soutiens des nations.

Car sans l'honneur et la fidélité, et la foi qui en provient, quelle nation pourrait exister? L'inviolabilité du serment, le respect de la parole donnée c'est la base inébranlable de la société, de toutes les institutions de la civilisation; l'essence, la force morale des conventions de l'ordre social, de tous les rapports diplomatiques qui forment les liens de la sureté de chaque nation.

La parole manquée, les conventions violées, les traités ne seraient plus qu'autant de papiers inutiles que le moindre soufflé hostile emporterait; mais de ce soufflé la civilisation disparaîtrait de la face de la terre; les nations s'écrouleraient, le feu sacré du foyer même s'éteindrait dans ce gouffre fatal de doutes et de mensonges, où la foi s'engloutit et s'embrêlent les serments.

En saluant nos frères de Belgique, n'oublions pas la dette de reconnaissance que nous leurs devons, nous aussi des Etats-Unis d'Amérique, car ce n'est pas pour la France seule qu'ils combattent aujourd'hui, ni pour leur propre

liberté seulement et leur patrie à eux. Non seulement pour leurs alliés dans cette guerre et pour la civilisation de l'Europe, mais pour les répétons, pour l'inviolabilité des traités, le droit des gens; pour l'honneur de l'humanité, pour les hommes de conscience de tous les peuples!

Hommages et louanges à ces braves combattants! Rendons leur grâce d'avoir prouvé par leur abnégation sublime, plus éloquent que toutes les paroles humaines, que l'honneur vit encore parmi les hommes. Oui, l'honneur vit et triomphera! Et la nation qui porte sa parole au dessus de sa patrie ne périra jamais, et sa race ne s'effacera point de sur la terre. Elle renaitra, invincible, de ses cendres.

Car l'Honneur est immortel, et ses ailes puissantes s'étendent au delà des frontières.

Ils sont des nôtres, nos frères d'outre-mer. Nous les reconnaissons, nous les réclamons aussi! La voix de la conscience ne peut s'éteindre et à son appel tous nos cœurs ont bondi; et si notre parole à nous (c'est-à-dire la parole de notre président) nous impose la neutralité, nous oblige-t-elle, nous force-t-elle de demeurer muets, aveugles et sourds envers la Belgique gémissante écrasée sous le talon des lâches oursons abrutis, aveugles eux-mêmes à l'honneur, qui ordonnent le massacre de ses enfants, et l'incendie de ses villes et de ses campagnes, parce qu'ils ont soutenu son honneur, qui est pourtant notre honneur aussi à nous?

Neutre? Est-il permis de l'être aujourd'hui? L'empereur d'Allemagne a aboli la neutralité lorsqu'il a débuté de cette guerre inique, préméditée par lui et son allié de l'Autriche, ils demandaient à chaque gouvernement de quel côté il se tiendrait dans cette lutte criminelle, provoquée par eux, en appuyant la menace "que si cette guerre ne pouvait pas rester "localisée" les conséquences les plus désastreuses s'ensuivraient pour quiconque s'y opposerait."

Et l'empereur d'Allemagne lui-même ajoutait "qu'il regarderait tous ceux qui n'étaient pas pour eux dans cette guerre comme étant contre eux."

"Arrière!" criaient ces orgueilleux. "Que ceux qui m'opposent ne se montrent pas sur mon chemin! Qu'ils me laissent le passage libre!" Hé quoi! les Etats-Unis d'Amérique se tenant à l'écart, verraient d'un œil paisible déchoir leurs frères, — mutilés, fusillés, brûlés, réduits en cendre et en poussière, — ainsi punis par un empereur coupable qui viole ses propres garanties, punis le dis-je pour s'être montrés plus nobles que lui en les maintenant ces garanties de l'Allemagne, malgré lui et contre lui, le souverain qui déshonorait son drapeau, à la face de l'univers!

Rougis, Guillaume le Perfide devant Albert 1er de Belgique! Et dit-il être vaincu par toi, dans son courage moral il serait toujours ton maître!

Qui répondra de l'Allemagne maintenant?

Quelle foi pourrait nous mettre en ses promesses désormais?

Mais si nous cherchons l'intégrité et l'honneur nous saurons où les trouver.

Non! Les Etats-Unis d'Amérique toujours au premier rang pour défendre les races faibles et opprimées de la terre, — l'avant-garde de la civilisation, ne doit pas, ne peut pas se taire devant le reproche de Louvain et de ses compagnes incendiées, cette tâche brûlante de l'histoire, dont le sang crie au Ciel, qu'aucun

Une des lourdes portières, séparant le salon du fumoir, s'était cependant imperceptiblement agitée. Braguemond sans savoir pourquoi, se sentait gêné, une angoisse l'étreignait à la gorge et un petit frisson lui courait à fleur de peau; il avait peur; le motif de ce malaise, il n'aurait su le dire; mais, comme les animaux qui sentent venir l'orage, il tremblait devant un danger, inconnu encore, mais qu'il comprenait proche. Très calme en apparence, il ne parlait pas, attendant l'attaque, pour se préparer à la riposte.

L'homme d'affaires, abandonnant sa physiologie de bon apôtre, se redressa et d'un ton agressif: — Vous venez de me dire, — M. Braguemond, — et il appuya sur le mot pour le souligner, que Mlle Claire épousait dans quinze jours l'ingénieur Jean Saligny? Et c'est bien là la réponse que vous me chargez de transmettre à mon ami Beauséjour, afin de lui enlever toute espérance?

A la demande de Puyvardat, Braguemond s'inclina en signe d'acquiescement. — Eh! c'est une commission dont je ne m'acquitterai point.

L'ancien fabricant de bougies fit un geste qui voulait dire: libre à vous. — Comme commission, reprit d'un ton acerbe Puyvardat, je ne la ferai pas, parce qu'elle est inutile.

Il s'arrêta un instant, puis continua, pesant ses mots en étudiant l'effet: — Mlle Claire n'épousera pas M. Saligny. Rouge de colère, Braguemond se leva et indiquant la porte au visiteur: — Ma fille sera la femme de celui qu'elle aime, et je voudrais bien connaître l'imprudent qui oserait se mettre en travers du bon-

heur de mon enfant. Ah! celui-là... celui-là, je serais homme à le tuer, monsieur.

Et beau d'amour, paternel, le père de Claire se redressait, les poings crispés, comme prêt à assommer l'envoyé du marquis.

Puyvardat, très calme, nullement intimidé, se leva et, s'approchant de Braguemond, laissa tomber lentement: — Un incendiaire peut bien devenir un assassin, n'est-ce pas, M. Brancart?

Le coup était trop rude, trop inattendu. L'ancien usinier se sentit enveloppé d'un épais brouillard au travers duquel il ne distinguait plus rien.

Il se vit perdu, sans espoir, et tout flageonnant, les membres secoués d'un tremblement, il s'abattit sur son fauteuil et ne bougea plus. Puyvardat, effrayé, eut peur. — Est-ce que je l'aurais tué? murmura-t-il. Anxieux, il attendit.

Epuisée?

Sans doute vous l'êtes, si vous souffrez d'un de ces maux auxquels toutes les femmes sont sujettes. Mal de tête, mal aux reins, des douleurs aux côtés, nervosité, faiblesse, sensation de fatigue, sont quelques-unes des symptômes, et il faut vous en débarrasser si vous voulez bien vous porter. Des milliers de femmes ont bénéficié par ce remède.

PRENEZ LE VIN DE Cardui

LE TONIQUE POUR FEMMES

Mme Sylvia Woods, de Clifton, Ky., dit: Avant que j'eusse le Cardui j'étais si faible à certains moments, qu'à peine je pouvais marcher, et la douleur que j'avais dans le dos et dans la tête me tuait à moitié. Après avoir pris 3 bouteilles de Cardui les douleurs disparurent. Maintenant je me sens aussi bien que je me suis jamais sentie. Toute femme qui souffre devrait essayer Cardui. Procurez vous une bouteille dès aujourd'hui. E 68

prétexte d'ennemi ne saurait justifier.

Un sanglot unanime s'est échappé de toutes les parties du monde civilisé au spectacle navrant de leurs supplices et de leur désolation; et si notre devoir (?) nous empêche de voler au secours de notre Sœur outragée et agonisante, et retient nos épaules jaillissantes de leurs fourreaux, disons-le à haute voix pour que tous puissent l'entendre. "La conscience, la justice, et l'honneur avant tout et pour toujours!"

Non, jamais, jamais les Etats-Unis par leur silence, un silence qui pour être mal interprété et pour trop se prolonger pourrait devenir lâcheté, — non, jamais ne prêterons nous même l'appui de notre silence à la violation des obligations et des traités, du droit des gens; aux crimes contre l'humanité!"

Nous en appelons aux Hommes de Conscience de tous les peuples!

ELISE M. NESMITH, Nouvelle-Orléans, Lne., 4 novembre 1914.

Lettre d'un Sous-Officier Allemand

Elle est publiée par le "Journal de Genève." Nous en extrayons les quelques lignes suivantes d'un flot d'injures à l'adresse des adversaires français, qui ne sont pas dans ce récit les seules marques d'arrogance injustifiées et d'infériorité de race.

Nous attirons plus particulièrement l'attention sur le passage où le sous-officier ennemi essaye de se hausser à l'appréciation de l'avenir français. On sera peut-être convaincu, après cette déclaration d'un individu entre des centaines de mille, de ce que serait pour la France et pour l'Europe une victoire des Teutons.

D'abord ces quatre lignes, qui en disent long sur leur propre

organisation et le souci qu'ils ont de leurs blessés:

"L'infirmerie de campagne était en face. J'y jetai un coup d'œil: quelle horreur! Qu'une balle me frappe et me tue sur place plutôt qu'elle me laisse blessé! Les blessés sont mille fois plus à plaindre. Passons sur les détails de ce sujet trop douloureux."

Sur leur ordre et leur présence d'esprit: "L'ennemi avait évacué L... Nous y entrâmes et passâmes la nuit sur la route.

L'autre demi-colonne arriva vers minuit avec mon lieutenant et les vivres. On donna en hâte de l'avoine aux chevaux et un peu de pain aux hommes, après vingt-quatre heures!

"L'ordre me fut donné bientôt de me rendre à N... près de L... "A l'entrée du bourg, dans l'obscurité, trois colonnes se jetèrent l'une dans l'autre. On ne parvint à se mettre en marche qu'après bien des allées et venues. A midi, nous atteignîmes N... dans un état de complet épuisement."

Le cri du cœur maintenant: "L'Allemagne doit vaincre et vaincra, et la grande victoire d'hier en est le commencement. Plus nos ennemis seront nombreux, plus nos troupes lutteront avec acharnement.

"Pour moi, pour nous tous, il n'y a plus qu'une chose au monde qui soit sacrée: la patrie! "Abattons nos ennemis jusqu'au dernier. La France doit cesser d'être une grande puissance, elle n'en a plus le droit."

Cela, c'est bien le cri de la masse, le vrai cri du combattant allemand. Il doit faire oublier cet autre mot qui a fait fortune, comme il arrive trop souvent des choses fausses: "La guerre actuelle est une guerre d'officiers." On l'a répété trop complaisamment. C'est une autre et plus rude vérité qui perce aujourd'hui avec le mot de ce bas gradé. Il faut espérer qu'on n'essayera plus maintenant de nous endormir avec la légende du pauvre

soldat allemand qui suit en gémissant son chef, son petit hobo-père de lieutenant. Le soldat allemand ne rêve pas de paix, mais d'extermination. "Abattons nos ennemis jusqu'au dernier." Tenons-nous-le pour dit.

"Silence aux Bavards"

Paris n'est pas la seule ville où opèrent les fabricants de fausses nouvelles. Mais ils n'ont beau jeu nulle part. On leur fait partout une guerre acharnée, à preuve cet appel que publient les journaux de Nancy:

ERUPTIONS SUR LA TÊTE ET LE CORPS DU BÉBÉ

Des croûtes sur sa tête lui enlevaient tout repos et empêchaient de dormir. Après l'usage de Savon et de l'Onguent Cuticura, tout disparut.

194 Parkwood Pl., N. W., Washington, D. C. "Mon bébé avait deux semaines lorsque je pus noter qu'il était atteint de desquamation farineuse sur sa tête. Il commençait de jour en jour, qui lui enlevait tout sommeil, et qui laissait au bout de peu de jours une épaisse croûte sur toute la tête. Nous nous servions alors d'un antiseptique très connu et d'autres remèdes, mais sans succès. Ceci continua jusqu'à ce que j'eusse trois mois, montrant toujours des croûtes qui faisaient paraître son visage toujours sale. Rien de nous vint en aide jusqu'à un jour où nous servîmes de Savon Cuticura pour la Baigner, et de l'Onguent Cuticura pour panser son mal. Leur effet fut magique et débarrassèrent sa tête de tout mal." (Signé) Mme H. L. Anderson, 29 mars 1914.

ÉCHANTILLONS GRATUITS PAR LA POSTE. Soligues votre chevelure avec le Savon Cuticura et l'Onguent Cuticura. Ils servent au cuir chevelu sa propreté et éliminent les pellicules, tout en éliminant les démangeaisons et irritations, et provoquant des conditions favorables à la pousse des cheveux, là où les autres remèdes ne donnent aucun résultat. Obtenez le Savon Cuticura (25c) et l'Onguent Cuticura (50c) solent en vente dans toutes les pharmacies, un échantillon de chaque avec livret de 32 pages sur le cuir chevelu, seront envoyés gratis et franco sur demande. S'adresser "Cuticura, Dept. T., Boston."

— Vous avez raison. Allons-y franchement; battons les parties. Je connais votre passé, oui, ne niez pas; c'est inutile, je suis renseigné, j'ai même des preuves, les voici. Et lentement, minutieusement, Puyvardat sortit d'une des poches de sa serviette de cuir les journaux rapportés d'Anvers.

En apercevant son portrait et son ancienne usine, l'ex-commerçant devint livide.

— La, fit l'allié de Beauséjour, est-ce clair? Monsieur Brancart, vous avez peu changé, et au premier coup d'œil on reconnaît dans M. Braguemond le millionnaire honoré, le banquier et l'incendiaire d'Anvers. Vous ne protestez plus, vous avez raison.

— Mais enfin, monsieur, gémit le pauvre châtelain des Tourelles, soudain vieilli, que voulez-vous, parlez, est-ce de l'argent? Je suis riche et ne demande pas mieux...

— Ce que je veux, je vous l'ai déjà dit: c'est la main de Mlle Claire pour mon ami le marquis de Beauséjour qui est fou de votre fille. Je ne suis pas bien exigeant. J'ai là de quoi vous déshonorer à jamais avec ces preuves que seul je possède; je vous permets d'abriter votre passé malheureux derrière le nom d'une famille noble et honorable.

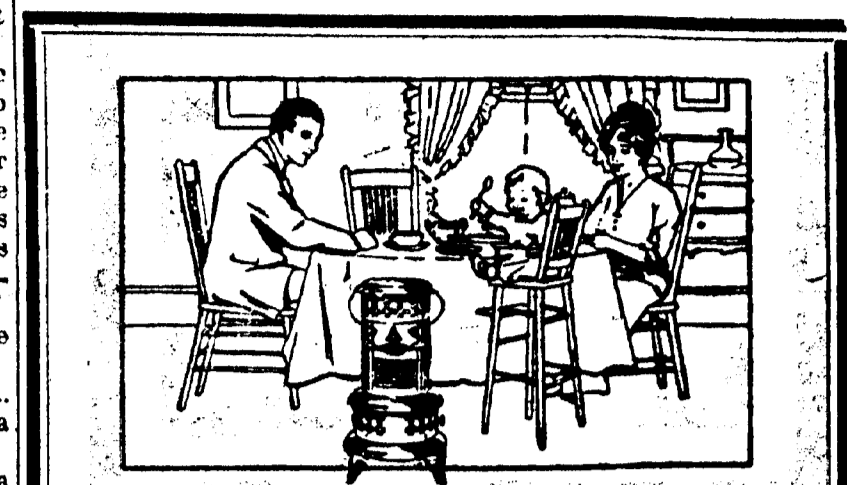
Les Beauséjour sont de vieille souche, leur blason est sans tache; en épousant votre fille, le marquis vous sauve. Qui oserait avoir le plus léger soupçon sur l'honorabilité du beau-père d'un Beauséjour? Eh bien, c'est dit?

— Non, non, non, répondit Braguemond avec énergie. Je ne sacrifierai pas mon enfant. Faites ce que vous voudrez du secret que vous avez surpris, déshonorez-moi, cela m'est égal; demain j'instruirai Jean Saligny de ce passé odieux qui me pèse et que je croyais avoir racheté par mon travail et par le bien que j'essayais de faire autour de moi. Jean aime ma

filie, il ne la repoussera pas pour cela, il l'emmènera loin, bien loin, dans un pays où l'on ne pourra lui reprocher les fautes de son père. Je ne la verrai plus, ma Claire, s'il le faut, mais du moins, je la saurai heureuse, près de celui qui l'aime et qu'elle a choisi. C'est un marché, monsieur, que vous me proposez là, ou le déshonneur, ou le désespoir de ma fille! Je choisis le déshonneur. Un père ne vend pas son enfant.

Puyvardat, qui ne s'attendait point à cette sortie, se leva brusquement et la voix blanche d'une colère mal contenue: — C'est bien, M. Brancart, vous aurez sous peu de mes nouvelles.

Comme il allait se retirer, une portière se souleva doucement et Claire, très pâle, mais ferme et digne, parut. A sa vue, le pauvre père poussa un cri de désespoir et, rouge de honte, cacha sa figure dans ses mains. La jeune fille l'entoura vivement de ses bras souples et, relevant son visage ravagé de larmes elle l'embrassa tendrement. Puyvardat regardait cette scène, embarrassé, ne sachant comment se tenir. Mlle Braguemond, malgré lui, par cet acte si simple de tendresse filiale, l'avait tout remué; il se trouvait gêné, et c'est lui, qui, maintenant, se sentait rongir. Il fit un pas pour se retirer, mais Claire, d'un geste, l'arrêta, et très calme, elle s'avança vers lui. — Monsieur, dit-elle lentement, j'accepte votre marché; je serai la femme du marquis de Beauséjour, vous pouvez lui transmettre ma réponse. — Non, non, Claire, non, tu te sacrifies, mon enfant, tu aimes Jean Saligny, c'est ton fiancé! — Je l'oublierai, mon père, M. Saligny est un honnête homme, et la jeune fille appuya sur le



Déjeunez dans une chambre chaude LE Poêle Perfection chasse le froid et l'humidité, et vous permet de déjeuner dans une chambre agréablement chauffée.



Le Poêle Perfection, est toujours prêt à être utilisé. Il donne une douce chaleur en quelques minutes. Portatif, sans fumée et sans odeur. Se trouve en vente dans les quincailleries et dans tous les bons magasins, ou à la STANDARD OIL COMPANY DE LA LOUISIANE Nouvelle-Orléans

"Silence aux Bavards"

Paris n'est pas la seule ville où opèrent les fabricants de fausses nouvelles. Mais ils n'ont beau jeu nulle part. On leur fait partout une guerre acharnée, à preuve cet appel que publient les journaux de Nancy:

Silence aux bavards

Depuis quelques jours la ville de Nancy recommence à être intoxiquée de fausses nouvelles: les unes magnifiques, les autres sinistres; celles-là annonçant des résultats extraordinaires, celles-ci des calamités effroyables. Aujourd'hui, "les Français assiègent Metz," ce qui, actuellement, est absurde. Le lendemain, "les Allemands ont pris Verdun," ce qui est inepte! Ainsi, les gens désouverts s'énervent et leur agitation risque de troubler ceux qui travaillent.

"Il faut que cela cesse. La population de Nancy, qui a su montrer de si hautes qualités en des heures difficiles, ne voudra pas se laisser plus longtemps compromettre par quelques bavards ou quelques bavardes. Je lui demande son concours.

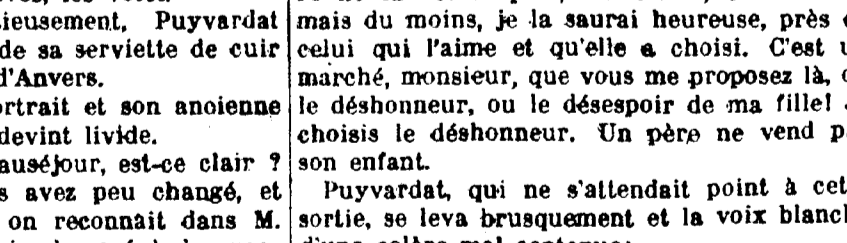
Il ne suffit pas de ne pas créer et lancer de fausses nouvelles, bonnes ou mauvaises. Je n'ai pas besoin de déclarer que ceux ou celles qui se livreraient à ce jeu et qui pourraient être saisis, seraient immédiatement déferés au Conseil de guerre.

Tout bon Français a un autre devoir moins passif, et qui est de "ne pas tolérer que qui que ce soit répète devant lui ces histoires inventées par d'autres."

J'invite tout bon concitoyen — et les femmes, je le sais, ont des cours de citoyens — quand il

HYDRO-THER-MASS.

Procédé scientifique de bains locaux. Meilleur qu'une semaine au bord de la mer ou dans le montagne. Traitement de deux heures. Dames, de 6 à 10 minutes. Messieurs de 1 heure à 2 heures et tout le dimanche, \$1.00 par traitement. Six semaines pour \$5.00. Chiropodie, manucure. Doroirs \$1.00; \$2.00 par mois. Douche et natation, 50c; 25 pour \$10.00. 2e étage de l'hôtel. 726 rue Gravier. M. et MME ROBERT OSBORNE.



WEAR THE ROBERT. See how good and fresh. H. J. ROBERT. OPTICIAN 306-307 rue Canal et Phone Main 4370

Feuilleton de l'Abcille de la Nouvelle-Orléans

No. 13 Commencé le 22 octobre 1914.

LE Roman d'une Mère PAR MAXIME DUROSIER

(Suite)

— Ce serait un grand malheur, fit-il; mais franchement, joli garçon, il trouvera, quand il le voudra, une femme, tout aussi jolie et même mieux que ma Claire.

— Mais il aime! interrompit Puyvardat. — Je le sais parbleu bien! la difficulté est que ma fille ne l'aime pas. Je suis père, monsieur, et entre le bonheur de mon enfant et celui du marquis de Beauséjour, je n'hésite pas, je n'ai pas le droit d'hésiter.

— Ainsi, votre résolution est irrévocable? — Absolument. Vous pouvez même dire à votre ami, pour lui ôter tout espoir, que Mlle Braguemond épouse, dans quinze jours, M. Jean Saligny.

— Peut-être riposta insolentement Puyvardat. A ce moment, un léger bruit, comme un soupir, fit tourner la tête aux deux hommes; mais la porte était close et le père de Claire l'avait brusquement ouverte, vit le grand hall dallé de marbre, désert.

Une des lourdes portières, séparant le salon du fumoir, s'était cependant imperceptiblement agitée. Braguemond sans savoir pourquoi, se sentait gêné, une angoisse l'étreignait à la gorge et un petit frisson lui courait à fleur de peau; il avait peur; le motif de ce malaise, il n'aurait su le dire; mais, comme les animaux qui sentent venir l'orage, il tremblait devant un danger, inconnu encore, mais qu'il comprenait proche. Très calme en apparence, il ne parlait pas, attendant l'attaque, pour se préparer à la riposte.

L'homme d'affaires, abandonnant sa physiologie de bon apôtre, se redressa et d'un ton agressif: — Vous venez de me dire, — M. Braguemond, — et il appuya sur le mot pour le souligner, que Mlle Claire épousait dans quinze jours l'ingénieur Jean Saligny? Et c'est bien là la réponse que vous me chargez de transmettre à mon ami Beauséjour, afin de lui enlever toute espérance?

A la demande de Puyvardat, Braguemond s'inclina en signe d'acquiescement. — Eh! c'est une commission dont je ne m'acquitterai point.

L'ancien fabricant de bougies fit un geste qui voulait dire: libre à vous. — Comme commission, reprit d'un ton acerbe Puyvardat, je ne la ferai pas, parce qu'elle est inutile.

Il s'arrêta un instant, puis continua, pesant ses mots en étudiant l'effet: — Mlle Claire n'épousera pas M. Saligny. Rouge de colère, Braguemond se leva et indiquant la porte au visiteur: — Ma fille sera la femme de celui qu'elle aime, et je voudrais bien connaître l'imprudent qui oserait se mettre en travers du bon-

heur de mon enfant. Ah! celui-là... celui-là, je serais homme à le tuer, monsieur.

Et beau d'amour, paternel, le père de Claire se redressait, les poings crispés, comme prêt à assommer l'envoyé du marquis.

Puyvardat, très calme, nullement intimidé, se leva et, s'approchant de Braguemond, laissa tomber lentement: — Un incendiaire peut bien devenir un assassin, n'est-ce pas, M. Brancart?

Le coup était trop rude, trop inattendu. L'ancien usinier se sentit enveloppé d'un épais brouillard au travers duquel il ne distinguait plus rien.